

Nos 61-62

7 Juillet

- 1922 -

Abonnements

- Etranger -

1 an : 55 fr.

6 mois : 35 fr.

- France -

1 an : 45 fr.

6 mois : 25 fr.

cinéa

DEUXIÈME

ANNÉE

UN

franc

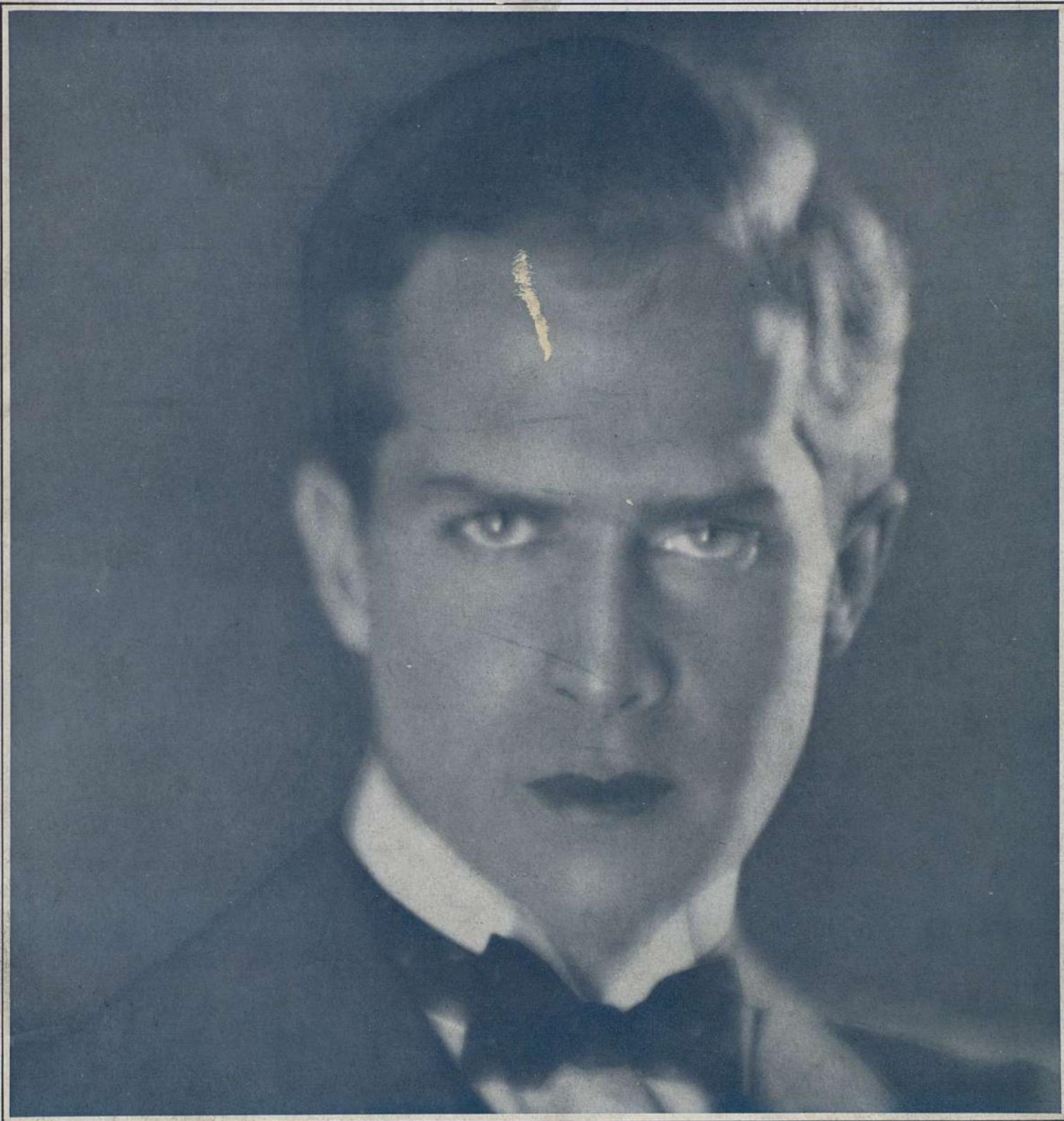
DEUXIÈME

ANNÉE

Que le Cinéma français soit français

Hebdomadaire Illustré — Louis DELLUC, Directeur
PARIS, 10, Rue de l'Elysée — Téléph. : Elysées 58-84
Londres : A.-F. ROSE, 4, Bleinheim Street. New Bond St. W. 1.

Que le Cinéma français soit du Cinéma



ERIC BARCLAY dans *La Tour du Silence*.

PHOTO WYNDBAM

L'émouvant et délicat Félicien du *Rêve* qui vient de tourner *Roger-la-Honte*, achève *La Tour du Silence* avec Baroncelli pour la Belga-Film en attendant *Geneviève de Brabant*.

Laboratoire "LAUREA-FILMS"

La Croix-Rouge, MARSEILLE

Paul BARLATIER, Directeur

TOUS TRAVAUX CINÉMATOGRAPHIQUES
Spécialité de Développement des Négatifs :: ::
:: :: et Etablissement des premiers Positifs
:: :: OUTILLAGE MODERNE :: ::
PERSONNEL DE PREMIER ORDRE

Références : MM. Raphaël ADAM, CHAMPAVERT,
Jacques FEYDER, Pierre MARODON,
De MORLHON, etc., etc. ■ ■ ■ ■



LAMBRECHTS

GASTON, Directeur
TAILOR

Téléphone 14, Rue Duphot
Central : 18-36 PARIS (1^{er} arr.)

Gibory

OPÉRATEUR DE PRISE DE VUES

Sait voir et fait vivre ■ ■ ■ ■
Portraits à domicile ■ ■ ■ ■
Travaux photographiques de luxe ■ ■ ■ ■
25, Rue Eugène-Carrière — Paris (18^e)



- ATELIER - FONTAINE

24, Rue Caumartin
PARIS
Tél. : Gutenberg 07-82

TIRAGE, REPRODUCTION
- AGRANDISSEMENTS -
- - - RETOUCHES - - -
ILLUSTRATIONS - Etc.
des CLICHÉS et PHOTOS
de toute la production française

ATELIER DE POSE
PORTRAITS, SCÈNES
ÉTUDES DE VISAGE
ET D'ATTITUDES

Affiches ■ ■ Publicité
Le plus sûr collaborateur
■ ■ du Cinéaste ■ ■
Allez-y de la part de
CINÉA
et de tous les gens de goût

Sur les Écrans à partir du 30 JUIN :



LA TORNADE

Drame (PLAYGOERS PICTURES) interprété par RUTH CLIFFORD



Olive THOMAS

DANS

LA GAMINE

Comédie (SELZNICK PICTURES)

Ce sont des Films de la
Compagnie des

Téléphone :
ÉLYSÉES 5-95
— 5-97
Adr. Télégr.
ARTISFILRA-
PARIS



36, Avenue Hoche
PARIS

CF 40 PER 283



LES NOUVELLES PRODUCTIONS DE " UNITED ARTISTS "

DOUGLAS FAIRBANKS

DANS

CAUCHEMARS et SUPERSTITIONS

:- NAZIMOVA :-

DANS

MAISON DE POUPÉE

ET

A PARTIR DE FIN SEPTEMBRE DANS TOUS LES GRANDS ÉTABLISSEMENTS

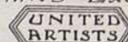
MARY PICKFORD

DANS SA MERVEILLEUSE PRODUCTION

LE PETIT LORD FAUNTLEROY

LES ARTISTES ASSOCIÉS (S^{ts} An^{ns})
Siège social: 25, Rue de la Paix, PARIS

REPRÉSENTANTS EXCLUSIFS DE



DOUGLAS FAIRBANKS
D. W. GRIFFITH

MARY PICKFORD
CHARLIE CHAPLIN

AGENCES: PARIS: 21, FAUBOURG DU TEMPLE - Téléph. NORD: 42-43
MARSEILLE - LYON - NORD: 12-13

cinéma

Blancs et Noirs

L'étoile, dans un grand état d'exaltation, se précipite chez l'éditeur. Elle brandit un manuscrit.

— Alors, vous croyez que je vais tourner cela ?

— Pourquoi pas ?

— Que je vais m'introduire en costume de bain chez un homme, le tuer à coups de revolver et me sauver par les gouttières ?

— Absolument.

— Eh bien, cela prouve une chose.

— Laquelle ?

— C'est que vous n'avez pas lu le manuscrit où il n'y a rien du tout de tout cela.

L'histoire se passe naturellement en Amérique. En France, pour qu'elle eût du sel, il faudrait que les éditeurs fissent tourner autre chose que des romans tombés dans le domaine...

Par une lettre circulaire Mlle Fernande Rat nous informe qu'elle fait du cinéma — nous sommes heureux de l'apprendre — et qu'elle n'a rien de commun avec Fern Andra, l'interprète de *Genuine*. Dont acte.



Devant la plus spirituelle de nos étoiles de cinéma, on discute le mariage annoncé d'une très notoire sociétaire avec le représentant d'une illustre famille, et quelqu'un s'étonne: — C'est tout de même épatant de penser qu'elle va porter le nom...

Mlle *** interrompt, souriante: — D'une avenue !

Présentation de *Jocelyn*.

Le public distingué (fauteuils d'orchestre) commente.

On dévoile un piano et un violoncelle, assortis de leurs exécutants.

— C'est pour jouer *La Berceuse*, dit une dame.

(Elle a été déçue: l'on n'a pas joué *La Berceuse*).

En réponse aux grondements de l'orgue, flûtes et tambours attaquent le *Ça Ira*.

Une autre dame, avec autorité:

— Ça, c'est *La Carmagnole*.

Jocelyn prodigue ses soins à Laurence évanouie.

— Tu vas voir que c'est une femme, dit une spectatrice perspicace.

Mlle Myrge affirme, en effet, avec rondeur et fermeté, qu'elle interprète un rôle féminin.

— Tu vois ! Je te l'avais bien dit !

(L'avantage de traiter un sujet universellement connu, etc., etc.)

CINEOR.

C'EST UN FILM PARAMOUNT

EST

CE SOIR DANS TOUS LES BONS CINÉMAS, VOUS POURREZ

APPLAUDIR

UN

WALLACE REID

dans

une jolie comédie dramatique

FILM

LE DÉMON DE LA VITESSE

et l'exquis duo

PARAMOUNT

DOUGLAS MAC LEAN & DORIS MAY

dans une charmante comédie

LE DÉTECTIVE IMPROVISÉ

TOUJOURS UN SUCCÈS

Programmes des Cinémas de Paris

du Vendredi 7 au Jeudi 13 Juillet 1922

THÉÂTRE DU COLISÉE

38, Av. des Champs-Élysées

Direction : P. MALLEVILLE Tél. : ELYSÉES 29-46

SCIENTIFIC KINÉTO, documentaire

LA GAMINE

Comédie sentimentale avec Olive THOMAS

Gaumont-Actualités

Le Concours de L'ECHO de PARIS

LE DÉMON DE LA VITESSE

Film d'aventures interprété par Wallace REID

La semaine prochaine (en exclusivité à Paris) :

POUR SAUVER SA RACE

Film en réédition avec William HART

2^e Arrondissement

Parisiana, 27, boulevard Poissonnière. — Gutenberg 56-70. — Programme du 7 au 13 juillet. — Le port de Casablanca. — Paul Hatrice cuisot. — 5 Minutes d'Arrêt. — La Petite Marchande de Fleurs de Picardilly. — Fridolin au Bal Musette. — En supplément, de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Sa 4^e HP. — Programme du 14 au 20 juillet. — Floraison et Félicitation. — Ça, c'est un raid. — Echange de bons procédés. — La Montée du Passé. — Rio-Jim Protecteur. — En supplément de 19 h. 30 à 20 h. 30, excepté dimanches et fêtes : Mission de confiance.

Salle Marivaux, 15, boulevard des Italiens. — Louvre 06-99. — Programme du 7 au 13 juillet. — Le Démon de la Vitesse. — Une Histoire brillante. — R prise de L'Ami Fritz. — Programme du 14 au 20 juillet. — En exclusivité à Paris : Faust.

Electric-Palace, 5, boulevard des Italiens. — L'Atlantide.

3^e Arrondissement

Palais des Fêtes, 8, rue aux Ours. — Arch. 37-39. — Salle du rez-de-chaussée. — Souviens-toi ! — L'Ange Gardien. — La Baïllonnée, 7^e épisode.

Salle du premier étage. — Menteuse. — L'Empire du Diamant. — En Mission au Pays des Fauves, 8^e épisode.

4^e Arrondissement

Saint-Paul, 73, rue Saint-Antoine. — Au Sénégal. — Quelle est la jeune fille la plus méritante de France ? — Le Secret d'Alta Rocca, 10^e épisode. — Son Bébé. — L'Empire du Diamant.

5^e Arrondissement

Mésange, 3, rue d'Arras. — C'est la faute à Charlott. — En Mission au Pays des Fauves, 5^e épisode. — La Baïllonnée, 6^e épisode. — L'Homme qui fut Pendu.

6^e Arrondissement

Cinéma Danton-Palace, 99, boulevard Saint-Germain. — La Baïllonnée, 6^e épisode. — Mariage d'Amour. — Souviens-toi !

7^e Arrondissement

Régina-Aubert-Palace, 155, rue de Rennes. — L'Idole du Cirque, 9^e épisode. — Le Chant du Cygne. — Marrakech. — L'Ange Gardien.

8^e Arrondissement

Cinéma Rochechouart, 66, rue de Rochechouart. — Le Secret d'Alta Rocca, 10^e épisode. — Dormez ! je le veux ! — En Mission au Pays des Fauves, 8^e épisode. — L'Ombre sur le Bonheur.

10^e Arrondissement

Louxor, angle de s boulevards Magenta et La Chapelle. — Par la Force et par la Ruse, 9^e épisode. — A travers les Indes. — Le Cabinet du Docteur Caligari. — Zigoto prétendant.

Pathé-Temple, 77, faubourg du Temple. — La Bonne est ambitieuse. — En Mission au Pays des Fauves, 8^e épisode. — La Baïllonnée, 7^e épisode. — L'Empire du Diamant.

Tivoli, 19, faubourg du Temple. — Quelle est la jeune fille la plus méritante de France ? — La Baïllonnée, 7^e épisode. — Zigoto prétendant. — L'Empire du Diamant.

11^e Arrondissement

Voltaire-Aubert-Palace, 95, rue de la Roquette. — L'Idole du Cirque, 9^e épisode. — Danseuse d'Orient. — La Baïllonnée, 7^e épisode. — L'Empire du Diamant.

12^e Arrondissement

Lyon-Palace, rue de Lyon. — A travers les Indes, première étape. — Son Bébé. — Par la Force et par la Ruse, 9^e épisode. — L'Empire du Diamant.

13^e Arrondissement

Saint-Marcel, boulevard Saint-Marcel. — Les poumons des plantes. — Par la Force et par la Ruse, 9^e épisode. — La Montée du Passé. — Myriol arsouille.

Gobelins, 66 bis, avenue des Gobelins. — C'est la faute à Charlott. — En Mission au Pays des Fauves, 6^e épisode. — La Baïllonnée, 6^e épisode. — L'Homme qui fut pendu.

14^e Arrondissement

Gaité, 6, rue de la Gaité. — C'est la faute à Charlott. — En Mission au Pays des Fauves, 7^e épisode. — La Baïllonnée, 6^e épisode. — L'Homme qui fut Pendu.

Grenelle-Aubert-Palace, 141, avenue Emile-Zola (36 et 42, rue du Commerce). — Par la Force et par la Ruse, 9^e épisode. — Chacun chez soi. — L'Idole du Cirque, 8^e épisode. — Le Siffleur Tragique.

15^e Arrondissement

Grand Cinéma Lecourbe, 115-119, rue Lecourbe. — Saxe 56-45. — Son Bébé. — A travers les Indes, première étape. — La Baïllonnée, 6^e épisode. — La Montée du Passé.

Grenelle, 122, rue du Théâtre. — C'est la faute à Charlott. — En Mission au Pays des Fauves, 5^e épisode. — La Baïllonnée, 6^e épisode. — L'Homme qui fut Pendu.

16^e Arrondissement

Mallot-Palace, 74, avenue de la Grande-Armée. — Programme du vendredi 7 au lundi 10 juillet. — Fridolin agent de police. — La Baïllonnée, 7^e épisode, fin. — L'Empire du Diamant. — Programme du mardi 11 au jeudi 13 juillet. — Le Secret d'Alta Rocca, 10^e épisode. — Cousin, Cousine. — Sa 40 H. P.

Mozart-Palace, 49, 51, rue d'Auteuil. — Programme du vendredi 7 au lundi 10 juillet. — Le Secret d'Alta Rocca, 10^e épisode. — Cousin, Cousine. — Sa 40 HP. — Programme du mardi 11 au jeudi 13 juillet. — Fridolin agent de police. — La Baïllonnée, 7^e épisode, fin. — L'Empire du Diamant.

17^e Arrondissement

Lutétia-Wagram, avenue Wagram. — Les Amphibies. — Par la Force et par la Ruse, 9^e épisode. — A travers les Indes, 2^e étape. — Zigoto prétendant. — L'Empire du Diamant.

Royal-Wagram, avenue Wagram. — Ame Hindoue. — Le Démon de la Vitesse. — En Mission au Pays des Fauves, 8^e épisode, fin.

Cinéma Demours, 7, rue Demours. — Le Secret d'Alta Rocca, 10^e épisode. — Le Démon de la Vitesse. — Un Soir d'Orage.

Villiers-Cinéma, 21, rue Legendre. — Sa 40 HP. — Le Jaguar de la Sierra. — En Mission au Pays des Fauves, 7^e épisode.

18^e Arrondissement

Le Select, 8, avenue de Clichy. — A travers les Indes, 2^e étape. — Ame Indoue. — Zigoto prétendant. — Par la Force et par la Ruse, 9^e épisode.

Pour la publicité de cinéma
s'adresser à
MM. FROGERAIS & EPARDAUD
7, rue Beudant. Tél. Wagr. 13-44

LES FILMS DE LA QUINZAINÉ



GINA PALERME, M^{me} JALABERT et GENICA MISSIRIO dans *Margol*.

Un soir d'orage.

Radcliffe, un homme de l'Ouest qu'ont ruiné les manœuvres du banquier Carter, tient sa vengeance. La jeune Isabelle Carter, par suite d'une erreur d'adresse, est venue chez lui ; amusée de retrouver le jeune homme, qui naguère, dans l'Ouest, ne lui avait pas déplu, elle se laisse aller — tandis que bas et souliers, trempés par l'orage, sèchent devant le feu — au charme de ce tête-à-tête un peu scabreux. Ils préparent une dinette ; elle passe un tablier sur sa robe ; il noue les cordons par derrière, un peu serrés peut-être ; elle étend les mains, par derrière, pour les desserrer ; il esquisse le geste de saisir les poignets... et s'arrête sans qu'elle ait même compris le péril ; l'évocation des souvenirs, la douce camaraderie de cette soirée intime, l'ont désarmé.

Cependant le père, qu'il avait affolé d'un coup de téléphone, fait chercher sa fille de tous côtés, et voici d'excellent cinéma : l'alternance entre les courses tumultueuses du banquier, flanqué de ses deux détectives privés — la pluie, le vent, les déra-

pages de l'auto, la roue brisée — et le calme de cet entretien, au coin du feu, entre la jeune fille confiante et l'homme en qui luttent silencieusement le désir de vengeance et l'amour. Madge Kennedy est simple, gracieuse et bien habillée.

Le Démon de la Vitesse.

(Colisée, Royal-Wagram, Demours, Métropole.)

Une histoire qui, techniquement, semble invraisemblable (un constructeur ne reconnaîtrait pas trois machines sorties de ses ateliers, parce qu'elles seraient peintes en rouge et baptisées d'un nom de fantaisie) fournit un prétexte à montrer Wallace Reid au volant d'une ou même de plusieurs autos. Je suppose d'ailleurs que, lorsque l'auto est lancée à une vitesse extravagante (qui résulte peut-être tout aussi bien du coup de manivelle de l'opérateur) il est indifférent que ce soit Wallace Reid qui se trouve dans la voiture ou un autre. De sorte que, tout bien considéré, c'est peut-être sur l'affiche que son rôle est le plus considérable.

Il y a une scène charmante, celle où la mère apportant le biberon à un gosse de deux ans, le trouve installé dans une auto miniature et recevant de son père la première leçon de conduite. La rencontre de l'auto et du train, encore que prévue, est bien réalisée.

Le seul personnage qui comporte quelque interprétation est celui qu'incarne Théodore Roberts, toujours excellent, plein de naturel et de vie.

Bonne photo, avec ces éclairages faux des intérieurs dont on est fêru en Amérique.

Autour d'un Cœur.

(Gaumont.)

Je m'imagine que la nouvelle dont est tiré ce film doit être très longue, très minutieuse, pleine de détails domestiques et intimes dans le genre des romans de Rhoda Broughton. Le film hésite entre cette nuance un peu lente, qui apparaît dans les premières vues, le gros vaudeville militaire — remarquablement le même dans tous les pays — et cette comédie spéciale des pays du Nord, où

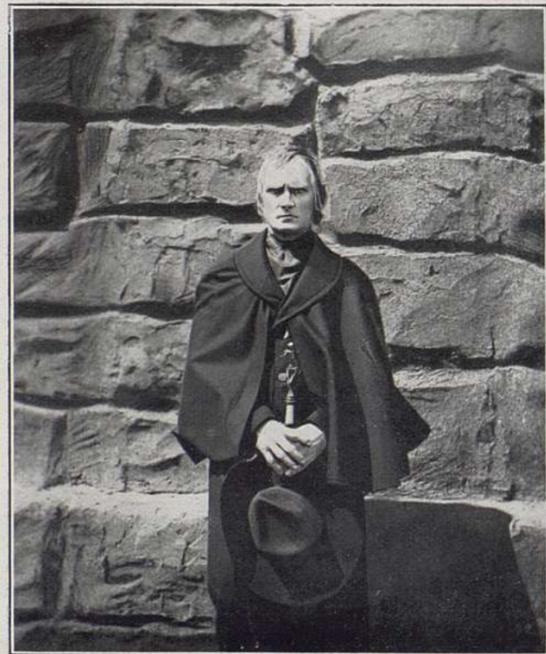
des nièces d'Hedda Gabler font des coups de tête — de tête seulement... *Vers l'Amour* offrait un dernier échantillon de ce dernier genre; celui-ci est moins réussi, parce que mélangé, le comique n'en est pas aussi purement visuel, le titre intervient par trop.

La photographie est agréable; l'interprétation excellente avec Gosta Ekman dans le rôle du jeune homme, et Pauline Brunius qui joue, nous dit le programme, le principal rôle de femme; mais comme il y en a deux également importants, cela ne nous tire pas d'embarras.

La Montée du Passé.

(Lecourbe, Royal-Wagram, Aubert-Palace, Parisiana.)

Le sujet est un peu la contre-partie de celui de *l'Inexorable*. Un officier anglais, revenant des Indes où il a séjourné vingt ans, se trouve vieux et seul. Ses amis sont morts; il essaie en vain de retrouver, avec trois camarades d'enfance, la joie qu'ils éprouvaient jadis à séjourner dans une vieille maison de campagne; la petite



BERNHARD GOETZKE
dans *Les Trois Lumières*.
CL. BIRDIE-FILM

jeune fille avec qui il avait échangé des promesses d'amour éternel est une grosse matrone flanquée de quatre enfants; la jeune femme qu'il trouva si belle un soir de printemps, à Sorrente, est toujours belle, et accepte de se donner; mais il n'a plus envie de la prendre. Aucune vie, aucune jeunesse ne lui vient plus des restes de sa jeunesse; mais un nouvel amour, une petite aventure romanesque et charmante lui prouve que son cœur n'a pas vieilli et lui indique le chemin du bonheur.

Le sujet est bon, photogénique, riche en détails, prêtant à des réalisations de toute nature; le film m'a paru manqué. Pourquoi?

1° Parce qu'il est traité d'après un roman — de Léonard Merrick — et que l'adaptateur se défiant de son génie propre, a asservi ses développements à ceux du livre, qui ne sont pas nécessairement cinématographiques (par exemple, la boîte à musique; il fallait remplacer la boîte à musique par un effet analogue visuel).

2° Parce que des règles de composition qui sont vraies de tous les arts y sont méconnues. Les trois désil-

lusions indiquées par Merrick sont situées successivement dans des domaines psychiques de moins en moins étendus et de plus en plus profonds: il y a là une gradation qui ne se retrouve pas dans le film, où le premier épisode — celui de la maison de campagne — séduisant par les détails pittoresques qu'il permettait, est traité beaucoup trop longuement.

Il fallait avoir le courage de sacrifier, se rendre compte que ces trois épisodes ne valaient que comme préparation du quatrième. Celui-ci arrive beaucoup trop tard, lorsque le spectateur est déjà fatigué.

3° Enfin — et ceci est un élément qui n'est subjectif que temporairement — parce que je venais de voir, dans *la Femme de nulle part*, la manière dont un cinéaste peut et doit présenter l'alternance, marquer la distinction, déterminer le rythme du présent et du passé. Comparé, à ce point de vue, au film de Louis Delluc, celui-ci fait presque l'effet d'une caricature.

Thomas Meighan est un peu froid, le rôle de Charles Ogle est inexistant. Parmi les femmes, on remarquera surtout Kathlyn Williams, dans le rôle, tout à fait à sa mesure, de celle qui était si belle et l'est encore, Margaret Loomis, dont la silhouette est originale, plaisante, et qui joue bien un rôle qui, théoriquement, est le principal et, en fait, est beaucoup trop court.

LIONEL LANDRY.

Margot.

(Colisée, Barbès-Palace, Marivaux.)

Peut-être la nouvelle de Musset ne pouvait-elle permettre l'éclosion d'un film parfait. Elle exhale, du moins, un charme vieillot et délicat et, en la suivant presque page à page, il était peut-être malaisé de lui épargner, sur l'écran, un air opéra-comique qui semble appeler un peu de pavane ou une mazurka dansée par un corps de ballet.

L'amitié du petit Pierre, le garçon de ferme, pour la petite patronne de quinze ans (un an de plus que lui), puis l'amour sans éclat de Margot pour le fils de sa marraine dont elle est devenue la demoiselle de compagnie, permettaient une suite de tableaux charmants et sincères. Surtout la jalousie de Margot qui voit le beau militaire fiancé amener facilement la noyade, le sauvetage

et la résignation, plus tard, le mariage des deux jeunes paysans. M. Guy du Fresnay en transportant l'histoire ailleurs qu'en Beauce — ce qui n'a guère d'importance — a modifié l'intrigue aussi en paraissant vouloir l'adapter au goût du public. Il a introduit là un couple classique dont le mari est cocu, il a vieilli Margot et surtout Pierre. Il a néanmoins enveloppé de grâce surannée, plusieurs scènes de son film dont les images sont certainement charmantes, mais sans imprévu.

Mlle Gina Palerme est très jolie, Miss Caroly Brown aussi, on dirait des Greuze. M. Genica Missirio est plutôt un Detaille. Mme Jalabert, M. Murray Goodwyn, Montel, Fincly, de Savoie complètent le très agréable ensemble.

Les Trois Lumières.

(Madeleine-Cinéma.)

Parce qu'une femme a tout à coup vu disparaître son fiancé, elle a pénétré sur le terrain d'un personnage énigmatique qui surveille une multitude de cierges allumés figurant chacun une vie humaine. Elle rendra le cher amant à l'amante si la malheureuse, au cours de ses trois vies successives et prochaines, peut vaincre le personnage funèbre. La jeune fille sera Vénitienne, Arabe et Chinoise, luttera pour vaincre le cruel destin et pourtant ne saura pas, même devant une propice occasion, réussir. Sur ce thème un peu fantastique et macabre, Fritz Lang a brodé des scènes de haut goût. Souvent, nous avons pu évoquer d'autres films, en voyant par exemple les oppositions de noir et blanc, de petitesse et d'immensité, les escaliers interminables aussi, mais jamais une faute n'entache l'ensemble et plusieurs fois nous avons été pris par de la beauté d'où le facitice était absent. Ainsi quand l'homme de la Mort soulevait dans ses mains une flamme représentant un bébé arraché à la vie terrestre, et surtout à la fin lorsque le corps astral de chacun des amants se détache pour que les deux enveloppes aillent dans l'infini, à jamais inséparables.

Que si nous examinions le problème de la sincérité, nous pourrions disséquer plusieurs scènes avec scepticisme. Il n'en est pas moins exact que *Les Trois Lumières* émergent de la masse des films. Si nous étions distributeurs d'esprit, nous ajouterions qu'elles ne sont pas près de s'éteindre,



LILY DAGOVER et WALTER JANSSEN
dans *Les Trois Lumières*.
CL. BIRDIE-FILM

que des directeurs lui devront une fière chandelle et qu'il y a « mèche » de réussir grâce à elles, mais nous trouvons idiot ce genre de plaisanterie et nous nous abstenons.

L'Empire du Diamant.

(Marcadet, Mozart, Maillot.)

M. Léonce Perret, comme pour *Le Démon de la Haine*, tiré d'un roman de M. Louis Létang, a utilisé un scénario de M. Valentin Mandelstamm de la façon la plus habile, puisqu'il a condensé une histoire ciné-romanesque de façon à la faire défiler en une heure et quart. Enlèvement d'un homme qui a inventé le diamant faux, pendaison d'un autre qui est un sale type, administration de soporifique à travers un mur, etc., tout cela, plus l'amour triomphateur et des plongeurs dangereux, se passe en diverses contrées. L'attention demeure grâce à la vivacité du film.

Et la plupart des lignes que j'ai écrites à propos du *Démon de la Haine* pourraient être reproduites ici avec opportunité. Ainsi:

« On voit que rien, dans le sujet du drame, n'apparaît comme absolument inédit. L'originalité réside donc dans un resserrement des événements. Malgré la tentative de concentration, on n'assiste pas à la projec-

tion d'une œuvre considérable, mais il est juste de reconnaître un effort inédit.

« Si l'esprit inventif avait pu seconder le goût et la volonté du metteur en scène, nous aurions peut-être admiré pleinement le film, car la traduction franche, directe, d'un événement vaut toujours mieux que des fioritures en zigzags qui correspondent assez exactement au tirage à la ligne en littérature. »

L'Homme qui fut pendu.

(Maillot, Palace-Grenelle, Gobelins.)

Une jeune fille a pour tuteur un magistrat qui fut son fiancé, mais elle promet le mariage à un banquier dont le prédécesseur a été assassiné, dit la chronique, par un homme qui vient d'être pendu pour cette raison. Or, le coupable était le nouveau banquier; le pendu, dont le corps a été rendu à sa veuve, a ressuscité, etc... Ce mélodrame, que du texte et des détails allongent un peu trop, pouvait permettre une comédie fantastique. Deux ou trois apparitions du pseudo-pendu laissent supposer que, sans abus pourtant, d'autres manifestations mystérieuses auraient intéressé, mais il y eût fallu une mise en scène adéquate, avec des recherches de lumière caractéristique.

LUCIEN WAHL.

D E R R I È R E L ' É C R A N

FRANCE

Michel Maurice Lévy, alias Be-tove, a été engagé par Henri Diamant-Berger pour tenir le rôle de Scarron dans *Vingt ans après*.

Contrairement aux informations qui ont parues dans différents journaux, M. Hugon qui est le seul propriétaire des droits cinématographiques de *Notre-Dame d'amour*, le célèbre roman de Jean Aicard, nous informe qu'il va partir le 1^{er} juillet, tourner ce film en Camargue, et qu'il a engagé pour cela :

M. Charles de Rochefort dans le rôle de Pastoral; M. Jean Toulout, dans le rôle de Martegas; Mlle Claude Mèrelle, dans le rôle de Roseline, et la ravissante Elmire Vautier, dans le rôle de Zanette.

Cette distribution est identique à celle de *Roi de Camargue* et nous félicitons M. Hugon de nous montrer à nouveau ces brillants interprètes.

M. Edmond Auger, administrateur de la Fox-Film, vient de rentrer de New-York d'où il rapporte quelques films intéressants : *Le fils de l'oncle Sam chez nos aïeux*, *Les exploits de Diabolo*, *Maman!* et *Une Martyre*, ces deux films avec Mary Carr, et le dernier ciné-roman de Miss Pearl White.

Raquel Meller, la chanteuse de genre la plus populaire en Espagne, vient d'arriver à Paris pour tourner un nouveau film d'Henry Roussell dont l'action se passe au XVI^e siècle à l'époque de la domination espagnole en Belgique. Les extérieurs seront tournés à Bruxelles, les intérieurs à Epinay. Pour les autres rôles on met en avant les noms de MM. Marcel Vibert, Roanne, Albert Bras et Marnay.

Le cinéma n'est-il, dans la classe, qu'un appareil de démonstration, qui vient s'ajouter aux autres, ou bien peut-il constituer un système d'éducation, une véritable méthode d'enseignement ?

A cette question a donné pour la

première fois une réponse précise l'exposition de dessins d'élèves, organisée, par M. Adrien Bruneau, Inspecteur de l'Enseignement technique et artistique de la Ville de Paris, dans une salle de l'École Municipale de la rue Madame, où il poursuit depuis trois ans, avec une admirable volonté la régénération de l'enseignement du dessin et des arts qui s'y rattachent.

Cette exposition qui nous a permis de mesurer les progrès extraordinairement rapides des élèves, démontre de la façon la plus parfaite la puissance du cinéma à créer, à volonté, de l'émotion, à développer le sens de l'observation, à cultiver la mémoire pittoresque, à exalter



CLICHÉ PARAMOUNT
DOUGLAS MAC LEAN et DORIS MAY
dans le *Délective improvisé*.

l'imagination, toutes qualités indispensables à la formation de l'artiste.

Alors qu'avec la formule morte du modèle moulé, peint, ou même « vivant » de l'atelier, l'élève mettait des années à apprendre à fixer une expression dans un croquis, et à composer le cinéma, en permettant d'attaquer tout de suite, le mouvement et la vie, en apportant dans la classe une quantité inépuisable de modèles vrais toujours vus dans leur cadre, en rendant possible la répétition indéfinie et à la vitesse que l'on veut des mouvements les plus fugitifs, — entraîne l'élève à une gymnastique mentale précise, possi-

ble mieux encore dans l'étude d'après nature.

C'est le renversement de toutes les méthodes et de toutes les routines pédagogiques. Le cinéma, chaque jour, élargit son domaine, affirme son rôle. Contre les préjugés, les dédains ou l'ironie, il vient de remporter, grâce à la loi agissante de M. Adrien Bruneau une nouvelle et définitive victoire.

Cet enseignement d'ailleurs ne supprime pas les autres, il les complète en les précédant : avant de préparer la main, il éduque l'œil et, que l'élève devienne simple artisan ou industriel, ou qu'il poursuive ses études artistiques, on peut affirmer que toute la vie il gardera trace de l'empreinte salutaire qu'il aura reçue en ouvrant les yeux sur la nature.

Des chiffres.

Au moment où le congrès de Strasbourg vient de donner à la question des taxes qui écrasent le cinéma un regain d'actualité, il n'est pas inintéressant de publier les chiffres relatifs à l'exploitation de *l'Atlantide* dans un grand cinéma des boulevards pendant les cinq premiers mois de la présentation de ce grand film en exclusivité.

D'octobre à février, la recette fut de 1.365.229 francs.

Or, il a été payé :

Droit des pauvres. Fr.	104.579 55
Taxe d'Etat.....	219.254 65
Editeur du film.....	364.612 05
	688.446 25

soit 50 % de la recette, qui ont été décaissés aussitôt encaissés.

Ajoutons quelques autres chiffres correspondant à la même période d'exploitation : orchestre, 100.000 francs; Société des auteurs et éditeurs de musique, 20.000 francs; publicité, 35.000 francs; loyer, impôts, 112.000 francs.

Bref, ces cinq mois d'exploitation de *l'Atlantide* ont laissé un solde bénéficiaire de 324.452 francs pour le capital et l'amortissement.

L'ascension d'Hannele Mattern, d'après le drame de Gerhardt Haupt-

mann, sera bientôt projeté à Paris. On n'a pas oublié la pièce qui donna à Antoine l'occasion d'une belle mise en scène dramatique, où Gémier fit une création inoubliable.

Malgré tout, la scène n'avait pu donner à l'œuvre de l'auteur des *Tisserands* et *Ames Solitaires* l'ampleur que lui donne ce film remarquable.

Nombreuses sont les affiches que nous recevons journellement. Il faut cependant que les derniers candidats de notre concours se hâtent, le laps de temps accordé ne pouvant être prolongé.

« Cosmograph » présentera *La Femme de nulle part*, le mercredi 12 juillet, au théâtre du Colisée sur invitations spéciales.

M. Gaston Jacquet et Mlle Elmire Vautier tournent à Vienne un film intitulé : *Blanc et Noir* et Pathé-Consortium éditera.

M. Pierre Finaly vient d'être engagé par MM. Delac et Vandal pour tourner le duc de Mayenne dans *La Dame de Montsoreau*.

M. E. E. Violet a acquis, pour son compte personnel, les droits cinématographiques sur l'œuvre célèbre d'Oscar Wilde, *Le Portrait de Dorian Gray*, pour le monde entier.

Mabel Normand est en France. Elle est arrivée, venant de New-York, à bord de *l'Aquitaine* et a débarqué à Cherbourg, le lundi 19 juin.

On dit que l'ancienne partenaire de Fatty serait engagée par une grande firme franco-américaine pour tourner chez nous une série de films.

Plusieurs de nos confrères ont annoncé faussement que Raquel Meller allait faire ses débuts au cinéma. C'est chose faite, puisque Raquel fut déjà, il y a un an, l'interprète de *Los Arlequines de Seda y Oro* (*Les Arlequins de soie et d'or*), film tourné en Espagne pour la Royal-Films.

M. Boudrioz, dont le dernier film *Tempêtes*, a obtenu ces jours-ci un gros succès, commence une nouvelle œuvre qui fera la joie des enfants : *Le Petit Poucet*.

Martinelli, le redoutable Porthos des *Trois Mousquetaires*, sera l'ogre et Christiane Delval, le Petit Poucet.



WALLACE REID

CLICHÉ PARAMOUNT

Depuis *Le Hallebardier*, le très sportif jeune premier, humoristique et élégant, s'est essayé dans quelques drames : *Carmen*, *Jeanne d'Arc*, *Les Conquérants*, *Dolorès*. Il nous revient avec sa brillante série des fines comédies : *Un Mari pour Un Dollar*, *Le Roi du Volant*, *Sa 40 H. P.*, et bientôt, *La Vallée des Géants*, *L'École du Cbarme*, *The Love special* et *Les Affaires d'Anatole*.

ANGLETERRE

Plusieurs films français ont été présentés au public anglais pendant le dernier mois d'avril.

Gaumont a donné *L'Ami des Montagnes*, avec André Nox et Mlle Mady. The Regent-Film et Jury ont présenté de leur côté le premier *Petit Ange*, de Luitz Morat et Pierre Régnier, sous le titre de : *The little Diplomat*, le second *Miarka*, de Louis Mercanton.

Pathé Ltd vient de présenter un film anglais excellent *A gamble in Lives*, dont les protagonistes sont : Norman Mc. Kinnel et Malvina Longfellow.

Signalons aux amateurs du « turf » que ce film a été tourné pendant le Grand National Anglais et qu'on y voit 20 chevaux prendre le départ. 3 seulement terminèrent la course d'ailleurs.

Pour ses prises de vues la maison Pathé Ltd, a eu recours à 100 opérateurs et des scènes sensationnelles ont été tournées au ralenti.

M. Walter West vient de terminer le film *When Greek meets Greeks*, tiré du livre de M. Paul Trent, l'écrivain anglais bien connu.

Mlle Violet Hopson et Stewart Rome sont les protagonistes du film qui sera présenté au public par la

maison Butcher. Ce film est le premier d'une série éditée par la British National Films.

Les opérateurs de la Gaumont Ltd ont tourné récemment sur les quais de la Tamise, devant la statue du Sphinx, des danses égyptiennes de Ruth Saint-Denis et Ted Shawn. Pour avoir la couleur locale, dit-on... Ces deux excellents artistes termineront la semaine prochaine leur engagement d'un mois au Colisée, où leurs « Denishawn dances » furent une autre révélation à ce théâtre. Ils partiront ensuite à New-York, puis à Paris, où ils seront au début de l'hiver, où l'exotisme raffiné de leurs créations leur vaudra sans doute de nouvelles conquêtes.

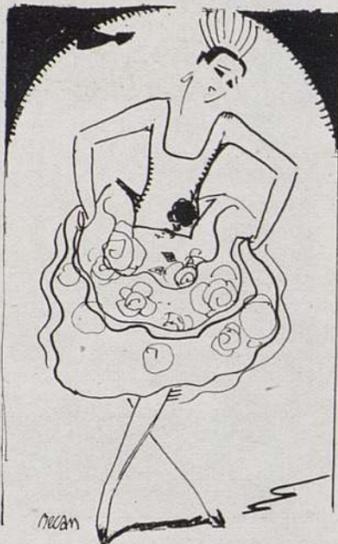
La venue prochaine en Angleterre de William Fox, qui sera suivi à quelques jours d'intervalle, de Harry Millarde, un de ses principaux producteurs, donne lieu à de nombreux commentaires de la presse corporative anglaise. A l'instar de M. Maurice Tourneur, Harry Millarde tournera dans ce pays, avec des artistes anglais connus, une adaptation d'un des livres les plus répandus de C. Hutchinson *If Winter Comes*. Il est dit que si ce film obtient tout le succès qu'on escompte déjà, la maison Fox prendrait aussitôt ses dispositions pour travailler en Angleterre de façon permanente. Je me suis laissé dire, d'ailleurs, il y a quelques mois, que les plans pour cela seraient déjà établis, et seraient mis, de toute façon, à exécution dans le courant de l'année prochaine.

La majeure partie du film que Victor Sjöstrom va produire avec Matheson Lang comme vedette, sera prise sur mer. Un navire a été retenu pour la circonstance, et partira d'un port anglais fin juillet ou dans les premiers jours d'août. L'histoire est due à la plume d'un auteur scandinave, Hjelmar Bergman.

MM. J. C. Wainright et F. W. Kilner, directeurs de deux importantes maisons de location anglaises, viennent d'arriver à New-York, dans le but de mettre les productions dont ils disposent sur le marché américain. M. J. C. Wainright possède, entre autres, les droits d'une bande

documentaire de 6 rouleaux, qui fut prise par l'explorateur danois Rasmussen dans le Groenland.

G. B. Samuelson a acquis les droits d'adaptation cinématographique de *The Faithful Heart (Le cœur fidèle)*, qui vient d'être représenté à Londres. A l'exception de Mary Odette et de Godfrey Tearle, qui seront remplacés par Owen Nares et Lilian Hall Davies, les autres rôles seront tenus par les créateurs de la pièce au théâtre. Fred Paul sera metteur en scène.



PAULETTE DUVAL

qui, dans ses danses espagnoles de la Revue des Ambassadeurs, a prouvé un art, une vitalité, un charme étonnants.

Le film *Cocaine*, célèbre déjà avant sa présentation, a été interdit par le « Conseil Britannique de la censure » en Angleterre.

Voici une nouvelle qui va réjouir nombre de « fans » français. Le sympathique Max Linder, remis de l'accident qui lui était survenu à son studio, s'embarquera bientôt pour la France. Non pas uniquement pour un voyage d'agrément, si tant est qu'il pourra passer incognito étant si populaire. L'objet réel de sa venue, après qu'il aura assisté à la présentation publique de son film *Soyez ma femme*, sera la production d'une série de comédies pour le compte de

United Artists. Cette organisation fait décidément le trust des grandes marques. A.-F. ROSE.

IRLANDE

Depuis que certaines grandes firmes étrangères, américaines pour la plupart, ont installé à Paris des représentants, nous n'attendons plus des années durant pour juger les derniers films. En Irlande où le mouvement cinématographique est certes minime ou même inexistant vis-à-vis du nôtre, le public est très favorisé et admire avant nous-mêmes les récentes productions américaines. A Dublin passaient dernièrement des bandes comme *Peacock Alley*, avec Maë Murray, *The marriage of William Ashe*, avec May Allison, *The old nest*, *Lady Godiva*, *Thunderclap*, avec la protagoniste de *Over the hill*, qui eut là-bas un très grand succès; on annonce, et il doit passer actuellement, *A day's pleasure* avec Chaplin, et bien d'autres films dont j'ai oublié le nom. En revanche, on y programme *Le Sac de Rome*, de Guazzoni que nous vîmes l'année dernière, *Pecks bad boy*, déjà édité ici et, comme ici également, des rééditions des vieux films de Charlie sous d'autres titres — Dublin possède à lui seul quarante salles de cinéma, installées de façon parfaite et qui rivalisent avec nos meilleurs palaces. — Le public est assidu à tous les films et fait grand succès à la production américaine.

Il est vrai qu'à part quelques films anglais — c'est la seule qu'il lui soit donnée de voir. — Pourtant on dit qu'un film français y ferait bientôt son apparition c'est *J'accuse*.

A Belfast les événements qui s'y produisent n'empêchent point les cinémas d'y faire recette, à l'encontre des théâtres qui sont souvent fermés. (Ceci s'explique : une salle de cinéma est le plus souvent dans l'obscurité, ainsi les antagonistes ne peuvent s'y voir, le contraire au théâtre).

Rien d'ailleurs ne parvient en Irlande des événements cinématographiques français, et ce pays où l'art moderne tient une grande place au point de vue théâtral est susceptible de faire le meilleur accueil aux producteurs qui sauront le comprendre...

Quand il n'y aura plus de coups de fusil bien entendu.

André L. DAVEN.

AMÉRIQUE

Les milieux cinématographiques présentent une nouvelle version de la mort de W.D. Taylor, qui aurait été assassiné en essayant de défendre une femme contre une bande de fraudeurs. Et les ennemis de l'écran ont osé salir sa mémoire!

Cecil de Mille déclare que les femmes se divisent en deux catégories : celles qui écrivent à Rudolf Valentino et celles qui ne savent pas écrire.

La grande mode pour les étoiles de cinéma est actuellement de se faire emprisonner dans une vraie prison, pour jouer sur le vif les scènes de détention. Après Leatrice Joy, Jeanie Macpherson a fait l'expérience à New-York. Elle s'était arrangée avec un fonctionnaire subalterne pour se faire écrouer comme une véritable détenue, pour dix jours, étant entendu que, dès qu'elle en aurait assez elle ferait signe...

Au bout de quarante-huit heures Jeanie Macpherson en eut assez. Malheureusement le fonctionnaire subalterne, s'étant disputé avec le gardien chef, avait quitté la prison, et personne ne voulut croire l'histoire de Jeanie dont l'expérience faillit se prolonger très au delà de ses désirs.

William Fox a présenté, le 22 mai, son grand film *Néron*, au « Lyric Theater » de New-York, et cette bande a obtenu un gros succès. On se rappelle qu'elle a été tournée en Italie avec des artistes français, Paulette Duval et Jacques Grétilat entre autres. Le metteur en scène était Gordon Edwards auquel nous devons *La Reine de Saba*.

Robertson Cole vient de sortir un film du metteur en scène français Louis Gasnier intitulé *The Silent Years* dans lequel est définitivement révélé le talent de l'artiste parisienne Rose Dione.

La Métro va présenter incessamment *The Hands of Nara*, premier film de la série de six que Clara Kimball Young vient de commencer à tourner.

Rafael Palomar, le célèbre toréador, entraîne actuellement Rudolph



Thomas MEIGHAN
dans *La Montée du Passé*.

CL. PARAMOUNT

Valentino à combattre les taureaux, car dans *Blood and Sand*, qu'il tourne actuellement sous la direction de Fred Niblo, Valentino manipulera les « banderilles ».

Rex Ingram va bientôt finir *Black Orchids* et il va tourner maintenant *Les travailleurs de la Mer*.

Le Président des Etats-Unis et Mme Harding ont invité dernièrement à leur table les deux grandes vedettes du cinéma : Lilian et Dorothy Gish, protagonistes admirables du dernier film de Griffith, *Les Orphelins de la tempête*.

Cela prouve mieux que des articles la place qu'occupe le cinéma en Amérique.

Et maintenant que M. Maurice Tourneur est officiellement décidé à mettre en scène *Le Chrétien*, il est permis de rappeler que ce film fut déjà tourné, il y a quelques années, par la Compagnie Vitagraph, avec Earl Williams, dans le rôle de John Storm. Le film de Vitagraph était en huit rouleaux, ce qui constituait un grand film pour cette époque. Il fut donné en saison spéciale pendant six semaines à New-York.

Constance Talmadge, qui avait épousé en septembre 1920, M. Pialoglou, le fameux fabricant de cigares,

vient d'introduire une instance en divorce. Constance Talmadge prétend que son mari lui avait promis, tout d'abord, de la laisser « tourner » mais qu'il a élevé, par la suite, diverses objections. Miss Talmadge n'habitait plus avec son mari depuis avril 1921.

Carl Laemmle se rendra en Angleterre en juillet. Il y prendra ses dispositions afin de tourner plusieurs films pour « l'Universal ».

Rudolph Valentino, vient d'avoir un retentissant procès. Après avoir obtenu le divorce de sa première femme Jean Acker, il s'était remarié au Mexique (sans cependant attendre le délai exigé par la loi américaine) avec Natacha Rambova. Puis il revint à Los Angeles et la Justice l'attaqua pour bigamie. Finalement Rudolph Valentino fut acquitté et réhabilité, mais il devra vivre séparé de Natacha Rambova pendant encore un an. Rudolph Valentino travaille actuellement chez « Famous Players Lasky ». Il est attaché pour trois ans encore à cette compagnie par contrat. Son dernier film présenté au public *Beyond the Rocks*, avec Gloria Swanson, obtint en Amérique un succès formidable, Valentino vient de finir *les Arènes sanglantes*, d'après le roman de Blasco Ibanez, et va commencer à tourner *Don César de Bazan*, chez Lasky.

LES LIVRES

La Lyrosophie.

Sous ce titre M. Jean Epstein, dont les lecteurs de *Cinéma* n'ont pas oublié les livres lucides, spirituels et paradoxaux, publie un véritable traité de la connaissance, rempli d'aperçus ingénieux et souvent profonds, remarquables surtout par une étonnante érudition, qui embrasse avec aisance les auteurs classiques, les savants modernes, voire les kabbalistes, et ne craint pas de chercher jusque dans la *Semaine de Suzette* des exemples adéquats de raisonnements vicieux.

La Lyrosophie est une disposition favorisée par la fatigue intellectuelle dont souffre notre époque, voisine de celle où évoluaient les kabbalistes, et en vertu de laquelle notre esprit, partant de données de connaissance scientifique, les développe et les épanouit sous l'impulsion du sentiment. Et de cette mystique de la science M. Jean Epstein cite maint exemple...

Il n'apparaît point avec une netteté constante s'il loue ou blâme une semblable disposition. Quand il évoque telles illusions d'un Charcot, tel système improvisé pour les besoins de la cause — par exemple *l'Anticinèse* de M. Raphaël Dubois — la lyrosophie, à laquelle il rattache ces errements, apparaît comme une méthode vicieuse; plus généralement il y voit une heureuse conciliation entre des tendances à la fois essentielles et contradictoires. Et c'est dans ce sens qu'il faut chercher la conclusion de l'ouvrage.

Citons, d'ailleurs, au hasard :

« L'homme a commencé par sentir; il a continué par comprendre. Il ne peut s'arrêter là, parce qu'il ne peut pas s'arrêter du tout, sauf dans l'inertie de la mort. D'autres lui ont proposé alors de sentir avant de comprendre, ce qui est, en somme, très ordinaire. Personne ne lui a proposé de comprendre avant de sentir, ce qui est impossible. Je l'invite à développer toute son activité, à jouir en même temps de ses deux grandes facultés, à sentir et à comprendre simultanément. Voilà la lyrosophie. Et sur les deux mondes que vous avez travaillé à construire, l'un de sentiment, l'autre de raison, je construis le mien, à la fois de de raison et de sentiment. Cette nou-

velle figure de l'Univers, au-dessus des deux autres, est la figure lyrosophique. »

My Wonderful visit.

Rien de ce qui concerne Charlie Chaplin ne doit rester indifférent au public dont il est l'idole, et tous ceux qui savent l'anglais — en attendant que le livre soit traduit — liront avec passion le récit de son voyage triomphal en Angleterre, en France et en Allemagne.

Il y trouveront décrites les ovations qui l'accueillirent sur toute la route, l'enthousiasme des foules, l'affluence des visiteurs et des reporters, l'accumulation des lettres entassées par sacs dans des chambres supplémentaires...

A noter spécialement le séjour à Londres, et la jolie note émue des souvenirs d'enfance que Charlie Chaplin y retrouve. Fort intéressants également ses entretiens avec Sir James Barrie, qui aurait voulu lui voir jouer le rôle de Peter Pan — avec Wells, avec Thomas Burke — l'auteur des nouvelles sur Limehouse et Whitechapel qui ont inspiré D. W. Griffith, et dont l'esprit est singulièrement apparenté au côté humanitaire des œuvres de Chaplin.

En France, Charlot a été frappé particulièrement de la petite taille des wagons, de l'aspect gai de Paris; son expérience a été circonscrite aux Folies Bergères et au Rat-Mort. Et il paraît avoir attaché plus d'importance à une femme portant monocle, rencontrée dans un de ces établissements, qu'à l'entretien des sommités intellectuelles et artistiques qui l'ont entouré dès son débarquement. Cependant, il a rendu visite avec Lady Astor à un grand couturier et a vivement apprécié le défilé des mannequins.

«... De grandes et suaves créatures s'avancent, passent près de moi, les unes impérieuses, les autres pleines de dédain. L'attitude est étudiée, mais elles la prennent bien. Je me demande quelle influence cette attitude peut exercer sur l'esprit de la jeune femme, lorsqu'elle parade devant l'aristocratique clientèle.

« Mais je saisis l'imperfection de leur dressage : il est fort amusant de les voir se raidir tant que dure l'exhibition, puis se laisser aller, reprendre l'habituelle démarche, les manières et l'allure disparues...

« Et là aussi, je suis découvert : ceci trouble la majesté royale du défilé; elles rient et essaient en même temps de maintenir la dignité due aux robes qu'elles portent. Elles deviennent affectées et l'effet est ridicule... »

LIONEL LANDRY.

LECTURES

De notre confrère Paris-Guide, sous la signature de M. Claude Fayard, cette appréciation de *Genuine* :

Il n'est pas mauvais que de temps en temps, pour nous réveiller des *Parisette* de la production courante, apparaissent des œuvres violentes comme *Caligari* et *Genuine* — et qui font songer et qui font discuter. On peut rapprocher ces deux films, tous deux réalisés par Robert Wiene. Ils semblent partir de la même manière. Une histoire n'y est point contée par un individu normal. Elle l'est dans *Caligari* par un fou, dans *Genuine* par un homme en proie à un cauchemar. Elle est donc vue au travers d'un cerveau maladif ou anormal et en ressent toutes les déformations visuelles. N'est-ce point là une hypocrisie ? pour habituer le spectateur à une stylisation de la mise en scène. A sujets nouveaux, il faut réalisations nouvelles. En France, il n'y a guère que Marcel L'Herbier et Louis Delluc qui aient compris cette obligation.

Genuine est sans doute un conte persan modernisé tant il est raffiné et sadique — à moins qu'il ne soit né d'un cauchemar d'opiomane tellement il est tourmenté, morbide. On peut ne pas goûter cette histoire malsaine de femme-vampire qui boit le sang de ses victimes et il se peut que *Genuine* n'obtienne auprès du public qu'un succès de curiosité. Mais pour les cinéastes elle contient de précieuses indications. Les décors sont exactement ceux qu'il fallait à un tel sujet, à de tels personnages. Tout ce qui entoure Lord Melo concourt à en faire un être hallucinant. Ses guêtres et ses gants impeccablement blancs d'une part, le squelette d'autre part, dont le crâne est remplacé par un cadran d'horloge, nous montrent les deux faces d'un maniaque méticuleux et dangereux, dont

nous sentons qu'il ne reculerait pas devant un crime pour satisfaire sa curiosité malsaine. Il nous effraye plus que *Genuine* dont la cruauté n'est qu'instinctive. Ce qui entoure celle-ci concourt à faire d'elle une créature sauvage, rebelle à tout sauf à ses instincts. Qu'un entomologiste veuille étudier les mœurs d'un insecte, il s'attache à le situer dans son cadre habituel : pareillement Lord Melo a placé *Genuine* dans un paysage artificiel... De grandes plumes sont attachées aux épaules de la jeune femme et quand, cherchant à s'évader de sa prison dorée, elle se hisse sur un arbre à l'écorce zébrée, il semble qu'elle soit un grand oiseau d'Asie. A un autre moment elle fait songer à ces grandes fleurs vénérées qui ne sont belles que pour mieux attirer ceux à qui elles donneront la mort. Avec ses cheveux crépus, ses narines dilatées, ses gestes félins, ses dents aiguës. Fern Andra est l'interprète idéale de cette fille étrange. Baudelaire l'eût aimée.

Du *Figaro* :

Il y a Chaplin et Chaplin.

Au cours d'une vente publique, le commissaire-priseur annonce un tableau de Charles Chaplin.

— Tiens ! s'écrie une élégante, Charlot fait donc de la peinture ?

Quelques exclamations ironiques accueillent cette réflexion.

La dame, visiblement vexée, se tourne vers sa voisine :

— Je n'ai cependant rien dit de risible !

Elle n'était pas tout à fait dans son tort, à la vérité ; elle avait le droit d'ignorer le portraitiste si célèbre sous le Second Empire, mais dont la gloire a été bien éclipsée par celle de Charlie Chaplin, dit Charlot.

Et puis, les deux hommes ont un point de contact : leur commune origine anglaise. Car on sait que ce ne fut qu'à la fin de sa vie que le peintre favori de l'impératrice Eugénie se fit naturaliser Français.

Dans *l'Information*, M. Lucien Wahl apprécie, ainsi qu'il suit, certains projets d'entente dont la presse a parlé.

Le marasme de la cinématographie ne durera pas. Une industrie qui a tant promis doit tenir, parce qu'un art aussi vaste d'espoir ne peut pié-



MARY MILES reparaît dans *Nos Chers Disparus*.

CL. HARRY

tenir. Les causes du mal présent, nous les avons signalées et répétées.

Sur l'initiative des directeurs du Film d'Art, des éditeurs se sont réunis. Ils ont cherché des remèdes au mal. Ils ont discuté. Quelques-uns de mes confrères et moi avons assisté à leur conversation. Nous en augurons du bien. Il n'a pas été question de flatter de bas instincts et des goûts vulgaires. On a compris, dans ce milieu, que la propreté est récompensée. Nous l'avons toujours cru, et les bénéfices basés sur de mauvais moyens n'ont qu'un temps.

Le film américain, sur lequel on daube, ne mérite pas cet excès d'indignité, mais le mauvais film de toute origine, qui est nombreux, doit être

banni. Alors des éditeurs de quatre nations ont résolu une entente. Ils entreprendront, indépendants, la mise à exécution d'œuvres de valeur et sauront à l'avance pouvoir les placer. Français, Anglais, Italien, Allemand, chacun d'eux dirigera, achètera, louera de bons films qui seront présentés dans un grand nombre de salles françaises, anglaises, italiennes, allemandes.

Sachant l'importance des débouchés, on pourra mieux travailler, et j'ai été heureux d'entendre M. Aubert déclarer qu'il faudra réduire les quantités pour améliorer les qualités. Ainsi la confiance viendra, et quand le public comprendra des efforts intelligents et apprendra des

résultats honorables, il ne boudera plus, accourra, et le cinématographe occupera la place qu'il mérite.

Quelqu'un, ce jour-là, citait un éditeur qui avait pu aider à la réalisation de films artistiques grâce aux bénéfices prélevés sur la location de romans-cinéma. C'est possible. Encore y a-t-il des espèces dans le roman-cinéma, que nous ne classons pas toutes au même rang.

A la réunion dont je parle, M. Delac disait que le libre échange commercial et artistique doit amener aussi l'échange des idées, et si l'un des associés internationaux conseillait, par exemple, la mise à l'écran d'un roman français, ce n'est point en Allemagne qu'il devrait être tourné. *Les Misérables* seront réalisés en France; Wagner en Allemagne; Dante en Italie; fort bien, et nous n'aurons pas à déplorer les transpositions, anachronismes, trahisons déplorables que des films ont prodigués. Dans *les Deux Orphelines*, que Griffith a situées pendant la Révolution française, on voit Danton, nous a dit M. Vandal, à la tête de cavaliers de l'espèce cow-boy!

Quant à la réciprocité dans l'édition des films, il faudra l'obtenir. Les œuvres étrangères n'entrent pas partout avec la même facilité. Jusqu'ici, M. Pommer, directeur de la « Decla », dut, pour importer des films français en Allemagne, demander des autorisations à son gouvernement; il espère que dans peu de semaines rien ne pourra entraver les échanges.

Le film français, pour être amorti, ne peut se contenter de présentations dans notre pays, les salles sont en trop petit nombre. Le seul remède réside dans une entente internationale sur de justes bases.

M. Delac pense que le nouveau consortium devra faire appel à tous pour des scénarios. Il donna des exemples de littérateurs connus et de talent dont les propositions n'avaient pu être prises en considération. Nous n'en fûmes pas étonnés.

De tels desseins sont excellents et, s'ils sont suivis d'effet, nous assisteront vite à un relèvement de l'art cinématographique. Il faudra du tact, de l'intelligence et de la foi. Ces qualités ne paraissent pas manquer aux promoteurs de l'entente que nous venons de définir.

READER.



Les Présentations

du 1^{er} Juillet au 7 Juillet

FOX-FILM

La petite souris grise.

Traitement ingénieux et habile d'une donnée extrêmement banale. Louise Lovely a quelques jolies attitudes. L. L.

Maman!

Succès d'émotion certain... Elle est si malheureuse, la mère, et l'un de ses fils si bon! Quelques scènes parfaitement sincères, d'autres trop appuyées.

FILMS ARTISTIQUES-JUPITER

Repentir.

J'ai revu avec plaisir le début de ce film où Anna Querentia est excellente.

Le Carillonneur.

Drame villageois, interprété par M. de Max, de la Comédie-Française.

PATHE

Beaucitron, chef des pompiers.

Une imitation de certains « Charlots ». Du mouvement.

La Fille sauvage.

Suite des épisodes du roman de M. Jules Mary. Excellente mise en scène, erreur judiciaire risquée, acquittement, déshonneur, amour. Très bien, Mme Lissenko, MM. Joubé, Rimsky et leurs partenaires.

L'Enfant du passé.

Anita Stewart est cette délicieuse enfant que le bonheur récompensera après bien des souffrances.

Sans fortune.

Un film qui, sans idée bien neuve, a le mérite d'être bien joué par MM. Numès, Paul Jorge, Jacques de Féraudy, Mlles Denège, Germaine Sablon, etc. L. W.

AGENCE GÉNÉRALE
CINÉMATOGRAPHIQUE

La première rencontre.

Une jolie exposition et une bonne interprétation de Tom Moore.

ÉCLIPSE

L'Invitée.

Ne trouvez-vous pas qu'on abuse de Wallace Reid depuis quelque temps.

On ne plaisante pas avec l'amour.

Production italienne d'une extrême médiocrité.

GAUMONT

Pas de présentation cette quinzaine.

ERKA

Tortues de tous pays.

Remarquable documentaire où chaque exemple n'est peut-être pas assez développé.

Daniel le Conquérant.

Histoire terriblement compliquée et au fond passablement immorale, écrasée par cent soixante et un sous-titres, dont deux en vers.

Le Dieu Shimmy.

Charmante petite comédie qui, après un début un peu long est pleine de mouvement et de rythme et montre, sous deux aspects très différents, le jeu charmant de Madge Kennedy.

Le Trentième anniversaire.

Drame invraisemblable dont le principal mérite — pour les Américains, les Français en seront peut-être moins frappés — est d'être interprété par Rubye de Remer, une beauté depuis longtemps fameuse.

PARAMOUNT

La vocation de Mary.

Comédie interprétée par Dorothy Gish, que ne vaut point Lilian, ni même beaucoup d'autres ingénues.

Princesse de New-York.

Film assez banal, avec quelques jolies vues, le froid et prétentieux David Powell, et une jolie partenaire que le programme a le tort de ne point nommer.

La voix des champs.

Comédie dramatique dont la donnée est bonne, le traitement honorable et l'interprétation — Ethel Clayton en est l'étoile — suffisante.

Comme Chien et Chat.

Vaudeville non plus triangulaire, mais hexagonal, alourdi par des facéties déplorables. (Les personnages se nomment le prince Spaghetti, Mme Tourte, la comtesse Santi-Mantale, etc.), et joué avec un sérieux déplorable.

L. L.

AU PAYS DU FILM

Souvenirs de Los Angeles (Suite)

par FERRI-PISANI



DOUGLAS FAIRBANKS et MARJORIE DAW dans *Sa Majesté Douglas*!

CL. UNITED ARTISTS

... Seul, l'aéroplane pourrait permettre à l'époux défendeur d'arriver à temps pour se justifier et ce serait en vain, car le Nevada est pour la liberté et son foudroyant jugement de divorce, enregistré automatiquement au consulat de France le plus proche, devient aussi valable à Paris qu'un décret rendu par le méthodique tribunal de la Seine.

Naturellement, Mary Pickford porta en Nevada son procès contre son mari. Naturellement, Douglas Fairbanks porta en Nevada son procès contre sa femme. M. Pickford (en l'espèce Owen Moore) s'accrochait énergiquement à une compagne qui « valait » quelques millions de dollars chaque année. Mme Fairbanks refu-

sait de quitter un époux dont le salaire fait honte à la liste civile des derniers souverains.

C'est à la veille du jugement de Reno que j'approchai les deux vedettes qui devaient bientôt former le couple le plus riche du monde. Si l'argent ne fait pas le sourire, du moins, il le facilite quelquefois. Mary et Douglas souriaient au carrefour de leurs deux existences, incapables par avance de tourner dans la vie comme sur le film un double divorce qui ne serait pas immédiatement suivi par un double remariage. Ah! l'heureuse fin des scénarios américains! Au dénouement des *Trois Mousquetaires*, de Douglas Fairbanks, les quatre héros, bien en vie,

se retrouvent dans le palais de Richelieu, un Richelieu chrétien et attendri qui couvre d'or et de brevets ses quatre mortels ennemis. Je crois même qu'il fut question un moment, dans le studio de l'Optimiste, de faire épouser d'Artagnan à Mme Bonacieux, tandis que les trois autres Gascons devaient convoler en justes noces avec trois dames d'honneur de la reine. Qu'importe s'il faut trahir sur l'écran l'histoire ou la légende, pourvu que l'audience garde le sourire jusqu'au bout!

Mais, en Amérique, l'optimisme n'est pas réservé qu'aux gagnants. Les perdants aussi en font preuve. Huit jours après le double décret de Reno, Mme Fairbanks se remariait



MARY PICKFORD. CL. A. G. G.

avec un millionnaire de Chicago, tandis qu'Owen Moore, l'ex-époux de Mary Pickford, lui, atteignait au comble de l'optimisme, en scénarisant et en filmant sa propre mésaventure matrimoniale.

Mais comment, en dénonçant l'optimisme yankee, ne pas évoquer la figure de son apôtre, Marie Baker Eddy, qui, à la fin du siècle dernier, fondait à Boston la religion de la *Christian science*. L'église nouvelle est accueillante aux foules, avec sa promesse du bonheur immédiat! Pour Mary Eddy, le mal physique ou moral est une invention. Inventions encore que la maladie, la faim, le dénuement, le remords! Croyez que vous êtes triomphant, parfaitement heureux, parfaitement bon, que tous vos amis sont sincères, que la vie est admirablement belle et elle sera belle pour vous! C'est l'optimisme mystique, et par centaines de mille les Américains se sont rués vers lui, ont bâti en son honneur des temples par centaines, ont déposé à ses pieds des fonds de propagande par millions. Si bien qu'aujourd'hui, vingt ans à peine après la mort de la prophétesse, trois millions de *christian scientists* chantent l'optimisme dans plus de trois cents temples. L'Évangile pessimiste des siècles de persécutions a mis trois siècles pour faire le chemin que l'Évangile optimiste de Marie Eddy a parcouru en trois décades, et les premiers servi-

teurs du Christ n'étaient que des esclaves et des mendiants, tandis que les néo-chrétiens des États-Unis, comptent parmi les gens les plus riches et les plus considérés d'Amérique.

Réussite oblige! Mary et Douglas sont *christianscientists* pratiquants.

V

En tournant chez Charlie Chaplin

J'ai connu dans la vie le type même de celui que, depuis quinze ans, Charlie Chaplin immortalise. Il fut mon unique ami. Dès les bancs du collège, il amusa ses camarades pour les farces desquels il fut invariablement puni. Cornet d'encre, boulette de papier mâché, hanneton traînant un fil à la patte? C'était toujours lui le coupable. Après cinq échecs au bachot, il trouva la situation de gérant dans un journal pour rire. Le lendemain de son entrée en fonctions, il était emprisonné pour un article indécent qu'il n'avait pas lu, mais duquel il était légalement responsable. Sa guigne était invraisemblable, hilarante. La grippe, la jaunisse, le mauvais rhume le visitaient périodiquement. Transporté à l'hôpital à la suite d'une entorse, il fut par erreur étendu sur la table d'opération, où on lui ouvrit le ventre. Il devint chauve après l'application d'une lotion capillaire par un coiffeur en

renom. S'étant aventuré sur le fauteuil d'un dentiste, il se vit extraire quatre incisives parfaites par le praticien devenu soudain fou et qui le poursuivit jusque dans la rue en brandissant une pince sanglante. Il ne riait jamais, mais sa vue faisait rire les autres. Il avait une face contractée, des gestes saccadés, une démarche raide. Quand il pleurait, il devenait plus risible encore. Dans quelques circonstances, il se comporta mieux qu'en honnête homme: il prit la défense du faible, respecta la femme d'un ami, paya des dettes d'honneur. Mal lui en prit. Il passa pour une « poire » et on riait davantage. Mais il parvint au haut comique quand, ayant été volé par un pickpocket, il fut arrêté à la place de son voleur, traduit en jugement et condamné. Il ne dut l'application de la loi Bérenger qu'au fait d'avoir fait rire ses juges qui lui dirent: « Allez! Mais ne recommencez plus vos farces! » Comment pouvait-il ne pas recommencer? Il se maria, fut battu et dut se déclarer content. Quelques mois après le passage d'un cirque marocain, il devint père d'un enfant noir. Je l'ai vu promener le petit moricaud. Toute la ville riait. La guerre vint. La destinée voulait que le « comique » fût au premier rang de la grande tragédie. A Charleroi, sur la Marne, à Soissons, à Verdun, il faisait rire au plus fort de la bataille. Il fit rire sa section, son bataillon, les cuistots, le major, le régiment, le général. La mort elle-même lui préparait une fin comique. Son corps, à la suite d'une explosion de mine, fut projeté intact au sommet d'un arbre où, fiché dans une position risible, invraisemblable, il semblait se contorsionner encore pour faire rire. Tant que sa compagnie garda la tranchée, on ne se moqua pas trop, parce qu'il avait été brave et qu'on l'avait connu vivant; mais à la relève, les nouveaux venus s'en donnèrent à cœur joie. Il fut Julot, Guggusse, le spectre du père Dupanloup des chansons de marche grivoises. Il se dessécha, se momifia. Il n'en était que plus drôle. Un matin d'hiver, comme il était blanc de neige, on le baptisa Footit, du nom d'un clown célèbre. Les artilleries adverses semblaient le respecter pour qu'il put faire rire par delà la vie. On ne le descendit de son arbre qu'au jour de l'armistice...

(A suivre.)

FERRI-PISANI.



CLICHÉ FOX

VIVIAN MARTIN

Douce et fine, la protagoniste de *Monsieur mon Mari* reparait sur l'écran dans *L'Héritage*; elle se fera apprécier de nouveau dans: *Un Faux Pas* et *Une Niece d'Amérique*.

*Pour les soins de l'hygiène et la beauté
Pour vous démaquiller, prenez du*

Coton hydrophile " PROTECTA "

Stérilisé parfaitement au cours d'un blanchiment spécial
il est pur, blanc, et reste propre
grâce à sa double enveloppe à soufflet extensible, breveté S. G. D. G.

**Le Coton " PROTECTA " est bon marché
parce qu'il fait quatre fois plus d'usage**

En vente chez tous les pharmaciens

petit paquet 1 fr. 25

paquet moyen 2 fr.

grand paquet 5 fr.

ou franco contre timbres ou mandat aux

PANSEMENTS CONTROLÉS " PROTECTA "

22, Rue de l'Arcade, PARIS

Téléphone : GUTENBERG 61-24